



En première classe

Sara Agnès L.

En première classe

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

En première classe

Depuis que j'ai l'âge de dix-sept ans, je voyage souvent en train et toujours en première classe. L'avantage de Paris, c'est que je peux aller pratiquement n'importe où. Aujourd'hui, c'est mon vingt-troisième anniversaire et j'ai envie de découvrir l'Italie. C'est donc sur un coup de tête que je remplis mon sac à dos de vêtements et que je file à la gare sans même acheter un billet. Parce que le truc pour voyager en première classe, c'est de ne rien payer.

Comme à mon habitude, je monte à la dernière minute et m'installe à l'avant. C'est plus simple quand on veut une place vide. Je m'assure d'être loin des jeunes enfants, aussi. Quand on veut se rendre à destination bien reposée, on fait en sorte que le trajet ne soit pas trop agaçant.

Je prends mes aises, m'étale sur le banc et ferme les yeux. C'est important d'avoir l'air endormi, car il arrive qu'un contrôleur n'ose pas nous réveiller. Enfin, c'est plutôt rare ! Les vêtements comptent dans ce genre d'opération : confortables, élastiques, moulants aussi, histoire d'en mettre plein la vue. Quand on entreprend un voyage aussi long, il vaut mieux être à l'aise, mais également assez jolie pour que la gente masculine soit de votre côté. Il arrive qu'un bon samaritain s'offre de payer votre billet. C'est moins excitant, je l'avoue, mais à cheval donné...

Quand le contrôleur me réveille pour me demander mon billet, j'affiche un air perdu et je prends un temps considérable pour comprendre ce qu'il me demande. Je fais mine d'être idiote, fouille dans mon sac pendant un bon moment avant de paraître confuse :

— J'ai du le perdre en route. Ou me le faire voler. Pourtant, je suis

sûre de l'avoir mis dans mon sac avant de partir...

Le vol est toujours l'explication la plus logique quand on n'a pas de billet. À son regard, je vois qu'il me laisse le bénéfice du doute. J'ai de la chance : c'est un bel homme, marié si j'en juge son alliance, mais au moins, il n'a pas de moustache. Tant mieux, ça ne me plaît pas trop, les poils autour de la bouche.

J'étire le temps, fais mine de fouiller dans mon sac à main et affiche un air surpris en n'y trouvant pas mon portefeuille. Pour cause puisque je n'en ai pas, mais qu'est-ce qu'il en sait, lui ? Je me lève et feins la panique en jetant un regard suppliant au contrôleur :

— Je vous jure que je ne serais jamais partie sans mon portefeuille ! On m'a volée, je ne vois pas d'autres explications.

Déjà, je sens la compassion qui anime son visage et il hausse les épaules, le regard fuyant en direction de ma poitrine et bien mise en évidence par ma petite camisole rouge.

— Ça arrive, mademoiselle. Venez avec moi, je vais voir ce qu'on peut faire.

Enfin ! En général, ça ne leur prend pas trois minutes qu'on nous emmène dans la cabine du contrôleur pour nous faire un interrogatoire en règle. Serrant mon sac contre moi, je le suis vers l'avant du wagon et prends place sur la banquette alors qu'il s'installe devant moi :

— Écoutez, il y a une escale dans environ deux heures. Vous pourrez aviser la police et faire une déposition pour le vol de votre portefeuille...

J'affiche un air surpris. D'habitude, ils sont plus suspicieux ! Soudain, il me plaît bien, le contrôleur, mais comme je n'ai aucune intention de descendre avant d'arriver à destination, je l'interromps brusquement :

— Et si je voulais rester ?

— Mais... que ferez-vous en Italie sans portefeuille ?

— Quelqu'un m'attend là-bas. Il pourra me dépanner pendant la durée de mon séjour.

Oh, le vilain mensonge ! Qu'importe ! Cela le fait réfléchir et, d'une main, il se gratte le menton, visiblement embêté de ne pas savoir quoi faire avec moi.

— Vous avez votre passeport, au moins ?

Je sors le document en un tournemain en affichant un large sourire et il paraît surpris par mon geste.

— Vous avez de la chance. En général, c'est la première chose que les gens volent. Bien... il va me falloir vos coordonnées. C'est la procédure en cas de...

Je me penche plus avant vers lui et pose une main sur son genou en lui dégotant un regard ravageur :

— On ne pourrait pas s'arranger autrement ?

Je crois qu'il comprend mon allusion, car ses yeux dérivent vers ma poitrine, plutôt exposée dans cette position, puis remontent vers mon visage. Lorsqu'il se met à cafouiller, ça me plaît :

— C'est que... je... je ne comprends pas...

— Je dis juste qu'on peut s'arranger. Vous êtes mignon, on est seuls...

Je quitte mon siège pour venir m'agenouiller devant lui et ma main remonte jusqu'à frôler son sexe légèrement tendu sous son pantalon. Mon sourire augmente, triomphant devant son malaise et je m'empresse d'ajouter :

— Et on dirait que je ne vous déplaît pas...

— C'est que... je suis marié !

— Et alors ? Personne ne le saura, chuchotai-je en ouvrant sa braguette d'une main habile.

Malgré ses réserves, les mains du contrôleur restent rivées de chaque côté de son corps au lieu de chasser mon intrusion vers son entrejambe. Pour le principe, dès que son pantalon est ouvert et que j'empoigne sa verge bien dressée, il reprend :

— Je ne suis pas sûr que... ce soit une bonne idée...

— Je vous suce d'abord, vous décidez ensuite si c'était une bonne idée.

Ni une ni deux, je me penche sur lui, enveloppe son sexe de mes lèvres et entreprend de le dévorer avec beaucoup d'application. Ce qui compte, dans ce genre de situation, c'est que ça ne tarde pas trop. Il y a plus d'un contrôleur et nous pourrions être surpris à tout instant. Autant s'assurer de faire la besogne le plus rapidement possible. Lui, il reste là, la tête renversée, à gémir doucement :

— Que c'est bon. Que c'est bon.

Il est tellement dans les vapes que je suis la seule à sursauter lorsque la porte de la cabine s'ouvre et qu'un autre contrôleur nous surprend dans cette position. Je me redresse et cesse toute activité pour vérifier qui est là.

— Mais qu'est-ce que... euh... ? Oh ! Je ne savais pas que...

Le nouveau venu, un jeune homme frisé et blond, affiche un air embêté en trouvant son collègue en train de se faire tailler une pipe par une cliente, mais au lieu de nous laisser seuls, il reste planté là, son regard braqué sur moi, toujours à genoux sur le sol. Quand il comprend ce qui se passe, l'homme que je suçais reprend ses esprits et tente aussitôt de refermer sa braguette en bredouillant comme un imbécile :

— Elle s'est fait volé son portefeuille et... tu comprends... je voulais juste... c'est pas ce que tu penses, Al.

Le blondinet entre dans la cabine et referme la porte derrière lui. De toute évidence, il ne comprend rien à l'histoire de son collègue et je ne peux pas l'en blâmer. Je prends mon regard d'ingénue et cligne plusieurs fois des yeux pour tenter de l'amadouer :

— Il a été très gentil, vous savez ? C'était juste une façon de le remercier...

Il me toise du regard pendant un temps relativement long, puis il croise les bras avec un air suspicieux :

— Vous avez perdu votre portefeuille ?

— Et son billet aussi, précisez celui qui est assis.

Le blondinet pose un regard inquisiteur sur moi, puis il reprend, non sans une légère ironie :

— Voyez-vous ça. Et Étienne vous a cru ?

De toute évidence, celui-là est loin d'être bête, mais depuis le temps, j'en ai connu de plus coriaces. Et de bien moins joli, aussi. Je souris en affichant mon air le plus charmeur. À défaut de berner le jeune Al, autant être bonne joueuse :

— Vous savez, je ne lui ai pas vraiment laissé le temps de me questionner sur le sujet.

— Hum.

Comme s'il émergeait d'un rêve, Étienne se redresse et me scrute

avec angoisse :

— Quoi ? Toute cette histoire, c'était faux ?

— Évidemment ! siffle son collègue.

Avant que les choses se corsent, il est d'usage de trouver un terrain d'entente, alors je lève les mains en signe de bonne foi et je les interromps avant que leur conversation ne tourne à la dispute :

— Vous savez, Al, quand il y en a pour un, il y en a pour deux. C'est mon anniversaire et j'ai très envie de voir l'Italie.

Histoire de lui prouver que ma proposition est des plus sérieuses et qu'il ait un aperçu de la marchandise, je bascule ma camisole par-dessus ma tête et dévoile ma poitrine nue qui capture instantanément l'attention des deux hommes. Leur silence est long et ils semblent figés, mais il me semble percevoir une légère déformation dans le pantalon d'Al.

— Alors les garçons, ça vous intéresse ? finis-je par demander, un peu impatiente de régler cette histoire.

Étonnamment, Étienne est le premier à prendre la parole :

— Je ne suis pas sûr que... c'est que je suis marié...

— À d'autres, gronde Al, je te rappelle qu'elle te taillait une pipe quand je suis rentré.

Il s'empresse de défaire sa braguette et fait deux pas dans ma direction pour me foutre sa queue sous le nez :

— Allez, viens-là, ma toute belle.

C'est à peine s'il ne force pas l'entrée de mes lèvres tellement il meurt d'envie de se faire sucer. Au moins, celui-là, il sait ce qu'il veut ! Je l'accueille dans ma bouche sans opposer la moindre résistance et il semble se plaire à m'indiquer un rythme rapide en se tenant à mes cheveux. Il gémit des « Mmm » et des « Oui, comme ça » à répétition. Je gémiss aussi. D'abord parce que ça excite les hommes, mais parce que moi aussi, ça m'excite d'être en contrôle de la situation. Sa queue gonfle rapidement et juste à la façon dont il est à bout de souffle, je sens qu'il ne va pas tarder à décharger. Ses doigts me plaquent contre son ventre, me retiennent contre lui pendant qu'il éjacule de longues lampées de sperme. Son bassin continue de donner de petits coups entre mes lèvres.

— Oh bordel ! Quelle bouche !

Lorsqu'il me relâche, je recule et je m'essuie du revers de la main. Je n'aime pas avoir de la salive partout sur moi, mais pour sucer convenablement, c'est plus facile quand c'est humide. Al se laisse tomber sur la banquette, à côté de son collègue, et ferme les yeux pour reprendre ses esprits. Je me tourne aussitôt vers Étienne qui semble paralysé par le spectacle auquel il vient d'assister, mais dont le sexe n'a rien perdu de sa précédente vigueur. Je reviens m'agenouiller entre ses cuisses et lui sert un sourire aguicheur. Celui-là, je sais qu'il est plutôt timide, alors autant y aller en douceur :

— Si on reprenait là où on a été interrompu ?

— C'est que... je ne sais pas trop si...

Je récupère ses mains et les pose sur mes seins. Il me caresse mollement, un peu surpris par mon geste. Son sexe semble poussé dans ma direction, visiblement plus décidé que son propre maître. Tant pis pour l'homme, je m'attaque à la bête. Dans des gestes lents, je retourne engloutir sa verge entre mes lèvres. Doucement, sans me presser. Étienne se remet à jouir et ses mains me caressent les cheveux. Rien à voir avec son collègue qui ne tarde pas à s'impatienter et alors que je m'affaire à parfaire ma fellation, il me rejoint sur le sol, retrousse ma jupe et se met à me caresser la croupe :

— Bordel, quel cul ! Ça t'excite de tailler des pipes, pas vrai ?

Je gronde, mais je n'ose pas m'arrêter, car je sens qu'Étienne va bientôt exploser et je n'ai pas du tout l'intention de recommencer le boulot une troisième fois. Derrière moi, Al me tripote le cul, m'enfonce deux doigts dans le vagin et malgré le bruit constant du train, personne ne peut douter de l'humidité qu'il y a entre mes cuisses. Habituellement, les contrôleurs se contentent d'une pipe ou me baisent en quatrième vitesse, mais comme c'est la première fois que je m'en tape deux d'un coup, je me doute que le prix du voyage sera un peu plus exigeant, aujourd'hui.

— Putain, qu'est-ce que tu mouilles ! Je ne te dis pas comme je bande !

Je le sens qui cherche à me foutre sa queue entre les cuisses et je le chasse d'une main ferme. Tant pis pour Étienne. Je me redresse et tire sur mon sac, sous le regard surpris d'un Al qui s'astique la queue

à bonne vitesse, sûrement pour obtenir une meilleure fermeté avant de me l'enfiler. Je lui jette un condom à la figure :

— On n'est pas dans les années 60 ! que je gronde.

Il récupère le sachet et je reste là jusqu'à ce qu'il enveloppe sa verge correctement. À la seconde où je reprends ma pipe, il me pousse contre Étienne pour me pénétrer d'un trait, râle une fois qu'il me possède complètement. Je gémiss et pas seulement pour le principe, cette fois. C'est qu'il a une sacrée queue, le Al ! Au bout de trois coups, je peine à maintenir la cadence de ma fellation et je m'oriente sur celle des coups de boutoir qui me font, petit à petit, perdre la tête.

La cabine baigne dans un drôle de bruit : des gémissements, des suctions agréables et bien humides. Bientôt, le cri d'Étienne résonne alors qu'il éjacule en se tortillant sur la banquette. Je m'empresse de tout avaler, surtout que j'ai très envie d'ouvrir la bouche, moi aussi, pour profiter des attentions d'Al qui semble faiblir dans sa cadence. Pour éviter qu'il n'explose trop rapidement, je le supplie, à bout de souffle :

— Encore !

— Oh oui, ma belle ! Je vais te baiser, moi, tu vas voir !

Mes encouragements semblent porter leurs fruits, puisqu'il se met à me prendre avec une telle force que ma tête cogne régulièrement le ventre d'Étienne. Je sens mon sexe qui génère tellement de cyprine que chaque coup de boutoir fait un bruit délicieux. Je me doute que nous devrions être discrets vu la faible isolation des cabines, mais Al jouit avec tellement de ferveur que je ne peux m'empêcher de l'accompagner. J'aime jouir et laisser mes cris annoncer le plaisir qui s'amène. Surtout pour éviter qu'il n'éjacule avant l'heure, je répète :

— Oh oui ! Encore ! Je vais jouir !

Al n'est pas différent des autres : lorsqu'une femme annonce qu'elle est sur le point de perdre la tête, il retient son propre plaisir et me pénètre à m'en défoncer l'arrière-train. C'est exactement ce qu'il faut pour que l'orgasme me transperce. Je jouis à m'en fendre les poumons dans un « Ah ! » libérateur et très explicite. Il faut dire que je n'en espérais pas tant. Après tout, je suis d'abord là pour offrir.

Une dizaine de coups plus tard, Al explose à son tour et son

orgasme paraît torturé. Il faut dire qu'il souffle comme une bête qui a du mal à suivre le rythme. Il s'écroule à genoux pour reprendre ses esprits et une respiration plus normale. Moi, j'ai eu le temps de retrouver mon calme pendant qu'il terminait sa besogne, alors je me redresse, remets ma camisole et récupère mon sac :

— Messieurs, ce fut un véritable plaisir de faire affaire avec vous. Puis-je retourner en première classe, maintenant ? Je n'ai jamais aimé la classe économique.

Étienne toise son collègue du regard et il s'empresse de ranger son sexe, toujours mou et bien visible. Al se redresse, remonte sa braguette à son tour en se raclant la gorge. C'est lui qui prend la parole :

— Vous savez, un voyage en Italie... c'est pas donné...

Je m'adosse contre la porte et je fronce les sourcils : après m'avoir baisé de la sorte, il n'allait quand même pas me refuser mon droit de passage !

— Vous pourriez rester dans notre cabine ? propose-t-il aussitôt. Pour dormir, c'est plus confortable et on pourrait vous rendre visite disons... une ou deux fois ?

Al jette un coup d'œil inquisiteur en direction de son collègue qui hoche discrètement la tête. Timide, mais pas complètement stupide, à ce que je vois. Je croise les bras, jauge la cabine avec un air hautain et fais mine de négociier :

— Vous allez me payer à boire, aussi ?

— Tout ce que vous voulez !

Pas mal. Deux hommes pour moi seule, une cabine à l'abri des regards et la possibilité de jouir à quelques reprises. En ce moment, cela me paraissait bien plus agréable que la première classe ! En prime, j'allais pouvoir dormir sans que mon voisin essaie de me tripoter les jambes. Enfin... tout est relatif !

Avec un sourire triomphant, je laisse tomber mon sac à main sur la banquette vide et je lance un regard de feu en direction d'Étienne :

— Ça tombe bien : j'ai toujours voulu chevaucher un homme sur ce genre de banquette ! Al, tu veux bien aller nous chercher quelque chose à boire ?

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>